

PARABOLE DU MARAIS

Sur la route qui me conduit au bureau, je croise presque tous les matins, un marais situé au creux d'une vallée. Je l'observe tout au long de l'année. L'hiver, il se couvre de blanc et il se fait discret et tout effacé sous la neige. Il se fait alors oublier durant la saison froide. Au printemps, quand les eaux réapparaissent au milieu des joncs et des arbustes jaunis et qu'elles deviennent tièdes sous le soleil ardent, alors un grand réveil de la vie se fait entendre au crépuscule. On entend les appels amoureux de centaines de grenouilles se confondre au milieu de cris stridents. On aperçoit également à l'occasion des canards venus à la pêche à la grenouille ou encore de grands hérons emmanchés d'un long cou et d'un large bec, comme disait jadis le fabuliste. Au cours de l'été, des arbustes abritent de petits nids de passereaux. On peut voir des libellules survoler le marais aux eaux métalliques. Parfois, au milieu des joncs, des carex et des roseaux, on peut sentir des odeurs nauséabondes venant des eaux souterraines alimentant le marais de leur flux gazeux. Quand l'automne arrive, les premières gelées viennent engourdir les eaux de ce vivier et peut voir les grandes herbes, les joncs changer de couleur et se couvrir des ocres de novembre. Il est étonnant de voir comment la vie surgit de ce marais pendant la belle saison de la vie. Pour les uns, ce marais n'est qu'un marécage aux eaux fétides parfois même salines, un lieu sinistre qui dépare la nature. Pour les autres, ce marais joue un rôle important dans l'écologie du système et il est surtout un berceau de la vie.

Il nous arrive de voir notre monde comme on serait tenté de voir ce marais. Pour les uns, ce monde est un marécage où l'humanité gît dans une vase puante et désespérante. Pour les autres, ce marais est un vivier où baigne une humanité aux prises avec toutes les ambiguïtés. En effet, il est possible de voir ce monde comme une émergence accidentelle de la vie surgie d'un choc accidentel. Il est possible de voir ce monde comme un vivier extraordinaire aux multiples émergences vitales. Pour les uns, ce monde est absurde et il faut jouer dur pour y survivre en vainqueurs et en dominants. Pour les autres, ce monde est le fruit d'un vouloir amoureux, d'un acte créateur, un lieu où on peut fleurir en beauté et en tendresse, en amour et en pardon.

On raconte que lors de l'incendie de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, un seul livre avait été sauvé. Ce livre contenait dans sa couverture la recette de la pierre philosophale, un petit caillou qui avait la propriété de tout transformer en or pur tout ce qu'il pouvait toucher; il avait aussi la faculté de transformer en cœurs d'or les cœurs les plus durs. Un texte trouvé dans la couverture du fameux livre rappelait que ce caillou se trouvait au milieu de milliers d'autres sur les plages de la mer Noire. Tandis que les autres cailloux de la plage étaient froids quand on les mettait dans sa main, ce caillou spécial dégageait de la chaleur. Un jour, un sage alla sur les plages de la mer Noire et rapporta dans son sac, cette pierre précieuse. Il entra dans la ville qu'il habitait et il se promenait dans les jardins, les parcs, les marchés et les rues dans l'espoir de rencontrer le plus de monde possible. Il touchait les gens avec sa pierre au creux de sa main. Voilà que cette pierre philosophale transforma le cœur des habitants de la ville. La ville, qui avait jadis la réputation d'être un marécage de détresses humaines, devint alors un vivier de culture, d'art, de poésie, un jardin d'humanité.

Nous avons tous reçu en nous lors de notre baptême, une onction qui agit en nous comme cette pierre philosophale. Cette onction du chrême saint nous consacre à une mission d'aménager le royaume humain en royaume divin, à une mission de louange et d'amour sur ce monde, une véritable mission sacerdotale et enfin, cette onction fait de nous des prophètes possédant cette pierre philosophale, la Parole de Dieu, capable de transformer le marécage de notre humanité en véritable vivier, en milieu divin.

- Pierre-Gervais Majeau ptre-curé, diocèse de Joliette, QC.